



HAL
open science

Master Anthropologie sociale ethnologie

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Anthropologie sociale ethnologie. 2015, Université de Bordeaux. hceres-02041252

HAL Id: hceres-02041252

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02041252>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Rapport d'évaluation

Master Anthropologie sociale ethnologie

- Université de Bordeaux

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Sciences de l'Homme

Établissement déposant : Université de Bordeaux

Établissement(s) cohabilité(s) : /

La mention de master *Anthropologie sociale ethnologie* de Bordeaux, après un tronc commun en première année (M1), ouvre sur deux spécialités, l'une plus orientée recherche (« culture, politiques et santé »), la seconde se voulant davantage professionnalisante (« Santé, migration, médiations »). Dans les deux cas l'accent est mis sur les problématiques liées à la santé dans leurs dimensions sociales et politiques au Nord et au Sud, et en lien avec les migrations et les cultures.

Cette formation accueille suivant les années entre 29 et 47 étudiants en M1, dont moins de la moitié sont admis en deuxième année. De 23 à 31 sont inscrits en M2, dont une petite moitié valide l'année. Ces chiffres ne différencient pas les deux spécialités. Les chiffres de 2012-13, seuls complets disponibles, montrent que 40% de salariés et 15 % de personnes en formation continue s'inscrivent. La formation compte aussi 25 % de boursiers.

Avis du comité d'experts

La structure en Y du master (le M1 prolongeant et approfondissant la troisième année de licence *Anthropologie*) et la mutualisation de certaines unités d'enseignement (UE) en M2 entre les deux spécialités, offre à l'étudiant la possibilité d'opter assez tard pour une orientation recherche ou pour une professionnalisation à l'issue du master. De plus, la spécialité recherche donne aux étudiants les compétences suffisantes en expertise professionnelle pour qu'ils choisissent de s'arrêter un temps pour travailler avant (ou pendant) la thèse, tandis que la formation théorique et pratique de la spécialité professionnalisante permet aux étudiants qui le souhaitent de s'engager quand même en thèse. Ceci est particulièrement bien pensé pour un master d'anthropologie.

Les fiches du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) renseignent clairement sur les métiers possibles. Le master est propédeutique à un doctorat pour des étudiants voulant devenir enseignants chercheurs spécialisés dans les dynamiques culturelles propres aux thèmes de la santé et des migrations. Ce master forme également des cadres de l'action sanitaire, sociale ou humanitaire. Ce programme est bien ciblé et unique en aquitaine, cohérent avec la vocation socio-économique de la ville, il bénéficie de partenariats nationaux et internationaux qui l'enrichissent certainement.

Le master est adossé à deux unités mixtes de recherche (UMR) CNRS (ADESS, Aménagement, développement, environnement, santé et sociétés - UMR 5185, et LAM, Les Afriques dans le monde, - UMR 5115). Il collabore avec le musée d'ethnographie, et bénéficie de partenariats tant locaux (IEP de Bordeaux) que nationaux et internationaux. Notons que le directeur de l'AFAID intervient dans le pilotage de la spécialité professionnalisante. Mais le dossier ne présente pas l'équipe pédagogique de façon détaillée (sinon les trois responsables), et pas plus les collaborations et le soutien donné par les intervenants extérieurs, tant du milieu de la recherche que du milieu professionnel. Ceci peut masquer une fragilité qu'il s'agirait de pallier, par des recrutements, ce que l'évaluation précédente proposait. Dans cette attente une proposition sur l'organisation pratique de ces collaborations serait bienvenue. Le dossier ne développe donc pas précisément ce que fait la formation de tous les points positifs cités plus haut.

Les résultats (les rares connus) tant en nombre d'inscrits qu'en suivi en termes de débouchés reflètent ce flou. La répartition entre parcours recherche et parcours professionnel n'est pas donnée, (les chiffres portant sur le nombre d'inscrits en thèse (1 seul) sont anciens (2008-2010) et datent d'avant le remaniement de la formation). On comprend que les étudiants étrangers (un quart) rentrent chez eux. Mais avec le petit nombre d'étudiants (15 en M2 SMM professionnel et 10 en M2 CPS recherche), les relations doivent être denses et personnalisées, un annuaire des anciens

serait possible, qui permettrait un retour tant sur les compétences à acquérir (ce que l'enquête auprès des professionnels donne) que sur la progression et la réalité pratique de l'acquisition de ces compétences. Les taux de réussite sont perfectibles (pour M1, 48 % en 2011-2012 et 35 % en 2012-2013 ; pour M2, 43 et 45 %). Le taux de redoublement est indiqué comme étant important (sans précisions), et justifié par le fait du temps nécessité par le travail de terrain). Les données sur le devenir de ces étudiants après le master sont plus que lacunaires.

Le rapprochement avec les milieux professionnels impliqués devrait s'amplifier et se poursuivre de façon plus étroite, le succès relatif de la spécialité *Santé, migration, médiation* en montre la fécondité. Le rapprochement avec ces réseaux devraient favoriser le recrutement car les thématiques sont porteuses.

Éléments spécifiques de la mention

<p>Place de la recherche</p>	<p>La formation à la recherche et par la recherche est assurée : participation éventuelle aux programmes des chercheurs des deux laboratoires de recherche ou terrain suivi en travaux dirigés, participation aux séminaires de recherche des laboratoires. Ceci se conclut par un mémoire en M1 comptant 12 crédits européens (ECTS) sur 30 au second semestre et en M2 par un stage mémoire valant pour 18 ECTS sur 30. (cf Annexe descriptive au diplôme). L'autoévaluation souhaite une participation accrue des chercheurs dans la formation à la recherche.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>Les compétences professionnelles visées sont détaillées dans la fiche RNCP, en particulier en matière d'enquêtes qualitatives sur la santé en migration.</p> <p>Une aide à l'élaboration de projet professionnel, à la rédaction de CV, à la recherche d'emploi, est fournie. Mais les partenariats professionnels sont peu précisés (hormis le musée ethnographique qui préparerait aux métiers du patrimoine).</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Un stage facultatif est possible en fin de M1</p> <p>Un stage de 3 à 4 mois est obligatoire en fin de M2 il donne lieu à un mémoire.</p> <p>Du point de vue des lieux de stage et de l'encadrement. Il est évoqué une participation aux programmes de recherche pour certains, que l'on suppose encadré par les chercheurs, mais rien n'est précisé. Pour la spécialité professionnalisante, nous n'avons pas d'information sur les lieux, les objectifs, l'encadrement sinon qu'il n'est pas mentionné de tuteurs.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>Il n'y a pas d'enseignements d'anglais ou en anglais. La mobilité ne semble pas favorisée alors qu'indéniablement un réseau de partenaires internationaux existe. Par contre la formation accueille des étudiants étrangers, mais dont le nombre baisse.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>La formation présentée par les canaux classique de l'université recrute essentiellement à partir de la troisième année de licence d'anthropologie, mais aussi de médecine, psychologie, langues, de l'IFEAD. Il est proposé une mise à niveau pour ces derniers candidats. Les candidats sont sélectionnés sur entretiens et dossier. Le taux de réussite est bas, le terrain prenant du temps, beaucoup redoublent.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Le numérique et l'enseignement à distance ne sont pas développés. Ce n'est d'ailleurs pas une priorité dans ce type de filière.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Si nous avons des informations sur les modalités de soutenance de mémoires, et de rapports de stage, le jury de la spécialité professionnalisante comportant des professionnels, nous n'avons pas d'informations sur la validation des UE, sur le contrôle continu</p>

	ou examen terminal.
Suivi de l'acquisition des compétences	<p>L'acquisition des compétences est suivie par toute l'équipe, au long des deux types de séminaires. De plus chaque étudiant bénéficie d'un suivi personnalisé par le directeur du mémoire et de recherche</p> <p>Pour le master pro est mis en place un exercice pratique en situation professionnelle, il y a par ailleurs des échanges avec les professionnels sur les compétences attendues sur le marché du travail.</p>
Suivi des diplômés	Les données de suivi des diplômés sont inaccessibles depuis 2010. Les étudiants ne répondent pas aux questionnaires et la formation n'a pas constitué d'annuaire des anciens (ce qui est regretté)
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Il n'y a pas de conseil de perfectionnement. L'évaluation par les étudiants se fait de façon très classique en faisant remonter leurs remarques par les délégués dans les réunions pédagogiques. Ces réunions sont très fréquentes (deux fois par mois ?) les enseignants y décident par consensus, les vacataires n'y sont pas invités.

Synthèse de l'évaluation de la formation

Points forts :

- La mutualisation en M1 et pour une partie de M2 donne à chaque étudiant, quelque soit l'option choisie (recherche ou professionnelle) la possibilité de se réorienter dans l'option alternative. Ceci favorise l'employabilité des anthropologues, leur professionnalisation dans les champs de la santé, de l'humanitaire en particulier.
- Il a un positionnement solide dans l'environnement recherche (deux UMR), voire socioéconomique de la région.
- Ce master a des objectifs clairs et bien ciblés, correspondant à des besoins. Son programme s'y ajuste autant que l'on puisse s'en rendre compte.

Points faibles :

- A ces points forts devrait correspondre une organisation solide, or le dossier ne permet pas de s'en rendre compte. Il est flou sur des paramètres de base (UE, volumes horaires, intervenants, modalités de contrôle des connaissances, membres des jurys et conseils).
- Le dossier est également flou sur les lieux de stages et les missions, alors qu'il s'agit du point le plus important en M2. la présentation ne permet pas de s'assurer que l'encadrement des nombreux vacataires enseignants et des professionnels offrant les stages ne déborde pas l'équipe restreinte. Elle ne permet pas de mesurer l'implication des membres des deux (et trois) structures de recherche auxquelles la formation s'adosse, pas plus qu'elle ne situe le réseau des structures professionnelles mobilisées.
- Le taux de réussite est assez bas (moins de 50%) pour ce type de formation.
- L'absence de suivi de l'insertion ou de la poursuite en doctorat ne permet pas d'avoir une vision claire sur les débouchés et donc sur l'adéquation de la formation aux objectifs que l'équipe s'est fixé.

Conclusions :

Cette formation dont l'originalité complète bien le champ et qui s'insère bien dans son environnement, avec le thème « santé et migration » qui devrait s'avérer porteur, gagnerait à consolider ses acquis. Les compétences professionnelles et les objectifs visés sont clairement présentés. Ils correspondent de plus à des débouchés tant professionnels que de recherche actuellement ouverts.

Mais il conviendrait d'attirer plus les bons profils, d'aider plus à réussir et, déjà, de suivre l'insertion des diplômés. Ainsi l'organisation de l'équipe pédagogique, les supports qu'elle peut attendre dans son environnement de recherche ou professionnel, le suivi des étudiants demanderait à être travaillé.

Deux pistes apparaissent prioritaires - la constitution d'un annuaire d'anciens - un rapprochement plus étroit avec les lieux de stages ou mission (le succès relatif de la spécialité professionnelle va dans ce sens qu'il importerait d'amplifier).

Observations de l'établissement

L'établissement n'a pas formulé d'observation.